

Als ich in Berlin zum ersten Mal durch die F. Straße kam, glaubte ich, gleich eingangs dieser kurzen Straße, die von der größten Allee des Stadtteils S. abzweigte, ich sei von einer Gestalt hinter einem halboffenen Fenster begrüßt worden. - Angenehme Gegend, hatte ich gerade gedacht, und das Winken schien mir den Gedanken vergelten zu wollen. Leichte Schwellenangst, die mir, als eingefleischtem Provinzbürger, der sich ohne Umschweife in der Metropole zu leben anschickte, ein wenig verständliche Nervosität verursachte, hatte ich schnell wieder loswerden können; schon an diesem ersten Morgen durchwanderte ich die Straßen, als seien sie mir seit langem bekannt. Es war ein freundlicher Morgen im Frühherbst, der noch einmal sommerlich zu strahlen anfing; ich war nur mit einer erträglichen Tasche beladen, einen Koffer hatte ich in einem Bahnhofsschließfach zurückgelassen. Die Schwerelosigkeit und die... sollte ich so sagen... Beschwingung während meines Einherschreitens durch die kühle Morgensonnen unter Linden, welche, schon in Schimmer von Gelb getaucht, reglos ihrer großartigen leuchtenden Entblätterungsszene zu harren schienen, diese luftige Leichtigkeit meiner Gliedmaßen allerdings schob ich auf meinen übernächtigten Zustand und auf das gähnende Abwarten, das mir im Magen einer Nahrungsaufnahme entgegensah, die noch in Zweifel stand. Das Haus, in dem ich wohnen sollte, fand ich wie ein Traumwandler, ich erstieg die Treppen zum höchsten Stockwerk, zur Wohnung des Mieterobmannes, und erhielt meinen Schlüssel von einer pikiert auflachenden Frau, die mir im offen flatternden Morgenrock auf dem Flur begegnete. Mit höflichsten Entschuldigungen und dem Ehrenwort, alle weiteren Formalitäten baldigst zu erfüllen, stieg ich wieder ins Erdgeschoß zurück. Konfliktärmer hätte die Sache nicht gehen können: ich war in der Wohnung und schlug die Tür hinter mir zu. Ich war fest entschlossen, in den nächsten Tagen, oder Wochen, auf kein Begehr von außen zu reagieren: ich war verschwunden!

Auf dem Ostbahnhof noch konnte ich keineswegs davon überzeugt sein, dass mir dies gelingen würde. Mit einem Nachzug angekommen, blieb ich auf einer Bank im Bahnhof sitzen, um das morgendliche Öffnen einer Imbisskasse abzuwarten; es war zwecklos, so früh schon nach S. hinauszufahren, wer sollte mir zu dieser Zeit den Schlüssel aushändigen... endlich war die Zeit gekommen, da sich das Gitter vor dem Verkaufsverschlag beiseite bewegte, doch es gab nichts als gelbe Apfel [...]. Ich beschloss, meinen Hunger zu vergessen, und studierte den Fahrplan der Stadtbahn, die ihren Zyklus soeben begann. Ein Zug nach S. fuhr in einer dreiviertel Stunde...

Wolfgang Hilbig¹, *Eine Übertragung*, 1989. (Ulm/Sèvres 2001. Durée 4 heures)

¹ Zentrales Thema von Hilbigs [1941-2007] erstem Roman ist das Dilemma der Arbeiter-Schriftsteller-Doppelexistenz in einer Gesellschaft [der DDR], deren Grenze "von Mördern mit Schnellfeuergewehren besetzt war". Mit diesem Erstlingsroman gelang Hilbig "eine bedrückende Studie über das Verhältnis von

²Lorsque³, à Berlin, j'empruntai⁴ pour la première fois / passai par la rue F. La première fois que j'empruntai, à Berlin, la rue F., je crus / j'eus l'impression, dès mes premiers pas dans (au tout début / tout au début de) cette petite rue qui part⁵ de la plus grande⁶ avenue du quartier S., [d']avoir été salué par une silhouette postée derrière une fenêtre entr'ouverte (entrebâillée). Quel coin agréable (sympathique), venais-je de me dire⁷, et ce signe de la main⁸ me sembla vouloir me récompenser⁹ de cette pensée. J'avais pu me défaire rapidement d'une légère peur de l'inconnu / appréhension / le léger trac devant / face à l'inconnu¹⁰, qui causait au provincial invétéré¹¹ que j'étais, s'apprêtant¹² sans façon¹³ à vivre dans la métropole, un peu de nervosité bien compréhensible. Dès ce premier matin, je parcourus/rais / arpentai(s) / sillonna(s),

Geheimdienst und Bespitzelten, über den langsam Ich-Verlust eines IM [Inoffiziellen Mitarbeiters = Spitzels] des Ministeriums für Staatssicherheit" [= der Stasi]

² Rapport du jury: "Le texte proposé était extrait d'un roman récent de Wolfgang Hilbig, auteur originaire d'ex-RDA. Le passage choisi décrivait l'arrivée d'un « provincial invétéré » (et non « bien en chair » comme l'ont cru certaines copies) à Berlin, et une lecture attentive du texte pouvait permettre de comprendre que le deuxième paragraphe constituait un retour en arrière : le narrateur en effet décrit son arrivée dans la rue et dans l'immeuble où il va habiter, avant de revenir dans un second temps sur son arrivée à la gare et sur son attente du train qui va le conduire à S., où se trouve son logement. Très peu de candidats semblent l'avoir saisi et ont donc employé le plus-que-parfait, ce qui leur a valu un important bonus".

³ Als ne signifie pas *alors que* et cette confusion signalée cent fois conduit à employer l'imparfait, et donc ici à commettre un franc contresens puisque la phrase devient une authentique et indéniable concessive. Tel autre pense que *als + préterit ou + pquepft* signifie *tandis que*.

⁴ et pas *traversai* ; problème de temps *j'ai emprunté* passé composé / *je crus* passé simple: non, il faut garder le même passé dans les deux parties de la phrase.

⁵ est une ramification de

⁶ Vous avez affaire à un superlatif *größt*, auquel, si vous voulez, il manque le [s] de [st] parce que le [β] = ss; et dans ce cas, même la réforme en vigueur depuis 2005 n'a pas prévu d'écrire **größst*.

⁷ Je venais de me dire qu'il faisait bon vivre à cet endroit

⁸ *winken*: faire un signe de la main; *nicken* faire un signe de la tête (pour dire oui); *winke, winke machen Nu, mach schön winke, winke fais coucou*. On peut supposer qu'il y a une nuance érotique dans ce petit signe. La traduction *celui qui me semble manquer cette nuance*. La traduction *salué par un individu derrière une fenêtre* peut signifier que je suis derrière la fenêtre quand l'individu me salue. Et un *individu* n'inspire pas de sentiments chaleureux.

⁹ *me confirmer* est un petit faux sens. *vergelten* [= zurückzahlen, zurückerstatten, heimzahlen *rendre la pareille, revaloir, récompenser, rendre à qqun la monnaie de sa pièce*]: mit einem bestimmten feindlichen oder seltener auch freundlichen Verhalten auf etw. reagieren: man soll nicht Böses mit Bösem vergelten *rendre le mal pour le mal*; Gleichermaßen *vergelten rendre à qqun la monnaie de sa pièce*; (Dankesformel) *vergelts Gott! Dieu te/vous le rendra!*

¹⁰ Le jury note dans son rapport : "Le terme de *Schwellenangst* était difficile à rendre, certains candidats ont proposé des solutions astucieuses : *angoisse du changement, peur de faire le pas ... Rappelons d'autre part que Bürger ne signifie pas systématiquement bourgeois*".

¹¹ *patenté, endurci, provincial jusqu'au bout des ongles*. Je serais curieux de savoir ce qu'est un *citoyen de province à peine incorporé*.

¹² *anschicken*, sich <sw.V.; hat> (geh.): *sich bereitmachen, im Begriff sein, etw. zu tun*: sich anschicken zu gehen; sich zum Gehen anschicken. *s'appréter, se disposer, se préparer à faire qqch, se mettre en devoir, être sur le point de faire qqch*

¹³ Umschweif, der; -[e]s, -e <meist Pl.>: *unnötiger Umstand, bes. überflüssige Redensart*: Umschweife hassen; keine Umschweife machen (*gerade heraus sagen, was man meint, will*) *ne pas y aller par quatre chemins, faire qqch sans autre forme de procès; sans ambages, sans détours, sans fioritures*; etw. ohne Umschweife erklären, tun. *sans ambages* signifie sans détours, sans s'embarrasser de circonlocutions. *sans plus tarder*

déambulai(s) dans les rues comme si elles m'étaient familières (comme si je les connaissais) depuis longtemps. C'était un agréable (beau) matin en ce début d'automne qui se remettait à rayonner comme en été¹⁴ (d'une lumière estivale / de façon estivale). Je n'étais chargé que d'un sac au poids supportable¹⁵ / d'une légère sacoche / qui ne m'encombrait pas / peu encombrant, ayant laissé une valise dans une consigne / dans un casier à la consigne automatique¹⁶ de la gare. L'impression / la sensation d'apesanteur¹⁷ - devrais-je aller jusqu'à dire cet élan (entrain¹⁸) / l'impression d'avoir des ailes - que je ressentais en marchant par ce frais soleil matinal¹⁹ / dans la fraîcheur du soleil matinal sous des tilleuls qui, déjà plongés dans un scintillement doré / chatoiement moiré / baignés d'une lumière jaune, semblaient attendre, impassibles / immobiles²⁰, le grand moment lumineux de leur effeuillaison / effeuillement / défleuraison / défloraison²¹, cette légèreté aérienne de mes membres, je l'attribuais toutefois à / je la mattais au compte de mon état de fatigue / à mon manque de sommeil et à l'attente entrecoupée de bâillements qui, dans mon estomac, réclamait l'absorption d'une nourriture encore incertaine / l'attente entrecoupée de bâillements de mon estomac qui réclamait²² etc.. / dans la perspective d'un repas qui n'était encore guère assuré. Je trouvai comme un somnambule l'immeuble²³ dans lequel je devais / j'allais habiter²⁴, je montai²⁵ l'escalier jusqu'au dernier étage²⁶ où se trouvait l'appartement du délégué des locataires²⁷ et reçus ma clé des mains d'une femme que je rencontrais sur le palier dans une robe de chambre entrouverte, aux pans flottants²⁸ et qui éclata d'un rire pincé²⁹ (crispé, offusqué, offensé)³⁰. Après m'être

¹⁴ où il commençait à refaire soleil comme en été

¹⁵ Cela ne veut pas dire tout à fait facile à transporter, mais surtout, facil s'écrit avec un e final.

¹⁶ Deux d'entre vous, quand ils laissent leurs bagages à la gare, les laissent dans une remise. Il est vrai que la consigne est une institution qui a disparu de nos gares.

¹⁷ Rien à voir avec le sens de schwer, difficile (et non pas facile). schwerelos <Adj.>: nicht der Schwerkraft unterworfen litt. en état d'apesanteur; ohne Gewicht, ohne Schwere: schwerelos im Raum schweben; Ü der Tag war von einer schwerelosen (geh. = unbeschwert) Heiterkeit insouciant, libre de tout souci.

¹⁸ allégresse

¹⁹ Il ne semble pas qu'on puisse marcher à travers le soleil frais.

²⁰ dans le désordre est une traduction un peu curieuse, les tilleuls ayant la réputation d'être des arbres aimant l'ordre.

²¹ Mais ni effeuillage ni défloration. Un numéro d'effeuillage est un spectacle de strip-tease.

²² Une copie parle d'un estomac encore dans le doute. J'approuve: un estomac qui doute, c'est comme un cerveau qui gargouille.

²³ Et pas la maison, évidemment; j'ai même lu dans une copie qu'il montait jusqu'au dernier étage et se trouvait dans la maison du représentant des locataires.

²⁴ Et non pas l'immeuble où je devais habiter comme un somnambule ou maison dans laquelle je devais habiter les yeux fermés. Il fallait penser à inverser : trouvai les yeux fermés l'immeuble. Reste un faux sens sur les yeux fermés.

²⁵ je gravissai. Le rapport du jury "regrette de voir certains candidats perdre des points bêtement en laissant des barbarismes tels que je cru ou je redescendai".

²⁶ C'est comme cela qu'on appelle chez nous l'étage le plus haut.

²⁷ Hola, manant, qu'on m'indique le logis du bailleur.

²⁸ et non pas bâillant ouvertement

excusé le plus poliment du monde et m'être engagé sur l'honneur³¹ à (après lui avoir donné ma parole [d'honneur] de) m'acquitter dans les plus brefs délais (au plus vite) de toutes les autres formalités / de remplir toutes les autres formalités, je redescendis³² au rez-de-chaussée. Les choses n'auraient pas pu se passer plus simplement (de façon moins conflictuelle³³): j'étais dans l'appartement et refermai la porte derrière moi : j'étais bien décidé à ne réagir, dans les jours ou les semaines à venir, à aucune sollicitation³⁴ extérieure : j'avais disparu!

Lorsque j'étais encore à la gare de l'Est, je ne pouvais en aucun cas (nullement) être convaincu d'y parvenir / que j'y réussirais. Arrivé par un train de nuit, j'étais resté assis sur un banc dans la gare en attendant l'ouverture d'un stand de restauration / d'une cafétéria / d'un bar; il était inutile (il n'eût servi à rien) de me rendre si tôt à S³⁵, qui aurait bien pu me remettre (délivrer) la clé à pareille heure... Enfin le moment était arrivé où la grille du kiosque avait glissé (coulissé) sur le côté³⁶, mais il n'y avait rien d'autre que des pommes jaunes [...]. Je décidai de ne plus penser à / d'oublier ma faim et étudiai l'horaire des trains du réseau urbain [RER] qui venaient tout juste de commencer leur service³⁷ / de commencer à circuler. Un train pour S. partait dans trois quarts d'heure.

De Wolfgang Hilbig, Brigitte Vergne-Cain et Gérard Rudent ont traduit *Die Weiber* (*Les bonnes femmes*, Gallimard 1992), *Ich (Moi*, Gallimard 1997) et *Das Provisorium* (*Provisoire*, Métailié 2004).

²⁹ *pikiert* (bildungsspr.): *gekränkt, ein wenig beleidigt*: ein -es Gesicht machen; [über etw.] leicht, äußerst pikiert sein.

³⁰ La femme *se tint de rire, car elle m'avait rencontré sur le palier en robe de chambre flottante ouverte*, tenue curieuse en effet pour aller chercher les clés d'un appartement chez le concierge en venant de la gare. Donc il est en robe de chambre ouverte depuis la gare, je présume ?

³¹ Beaucoup d'entre vous n'ont pas vu que la proposition infinitive était complément de *Ehrenwort* : *Ehrenwort, alle Formalitäten zu erfüllen* il lui donne sa parole d'honneur d'accomplir toutes les formalités.

³² *je redescendai* dans une copie par ailleurs de qualité. Bis repetita: Le rapport du jury "regrette de voir certains candidats perdre des points bêtement en laissant des barbarismes tels que *je cru* ou *je redescendai*". On ne saurait mieux dire.

³³ L'adjectif *conflictueux* reste à inventer et une copie de concours manque de légitimité pour le faire, hélas.

³⁴ *Begehr*, das, auch: der; -s (geh.): das Begehr, Verlangen; Wunsch: der Butler öffnete und fragte nach meinem B.

³⁵ Que de bons esprits puissent traduire *nach S.* par *chez S.*, je dois dire que cela m'inquiète. D'autant qu'une ligne plus bas, on peut difficilement interpréter *ein Zug nach S.* comme un train chez S. Mais apparemment, le signal d'alarme n'a pas fonctionné.

³⁶ Ah, quelle joie quand la grille s'ouvra. Cf. *je cru, je redescendai, je gravissai*

³⁷ *amorcer son cycle* est une traduction exotique.